

Cynara

À cette heure tardive de la nuit, chaque coin de rue semblait identique au précédent. Nous marchions, euphoriques, à travers les ruelles sombres, de *Calle* en *Calle*, évitant chaque *Corte*, espérant que le prochain *Ponte* pourrait nous indiquer avec certitude si nous avions tourné en rond ou pas. Les lampadaires diffusaient des pluies de lumière, révélant les nuances de gris, d'ocre et de jaune des pierres des bâtiments alentour. Les faisceaux s'estompaient rapidement, créant des taches sombres dans lesquelles il fallait plonger pour passer d'une rue éclairée à une autre. La ville et ses jeux d'ombres avaient rapidement déjoué notre sens de l'orientation, nous trompant comme d'autres l'avaient certainement été au fil du temps. Nous avons abandonné l'idée d'être aidé de nos téléphones depuis longtemps. Ils semblaient aussi confus que nous, la flèche bleue pointant continuellement dans une nouvelle direction, comme si perturbée magnétiquement. Les appareils n'étaient restés dans nos mains qu'afin de permettre la documentation floue d'une nuit d'ivresse passée à essayer de trouver notre hôtel après bien trop de *Spritz con Cynar* au bar.

Après avoir suivis quelques virages aléatoires, nous avons soudainement laissé le labyrinthe sombre et étroit derrière nous. Nous arrivions sur une place large et ouverte, surplombée d'un *Palazzo* gardé par quatre lions de pierre. En grimpant sur le dos robuste de la créature de droite pour la dominer, je l'enlaçais chaleureusement, plaçant ma joue moite contre sa joue rugueuse et fraîche, prêtant enfin attention à son état émotionnel. Les sourcils du lion étaient froncés, marquant un certain désarroi sur son visage. Il semblait frappé d'une tristesse accablante. Gardant mon emprise autour de son cou, je continuais de l'observer un moment. Une larme sembla se former au coin de son oeil de marbre blanc.

Ivres au-delà du raisonnable, nous avons oublié la condition misérable des quatre lions en une fraction de seconde et décidions de nous introduire derrière les portes du *Palazzo*. En examinant nos options, nous repérions ce qui semblait être un passage entre la fin du portail et le début du canal le plus proche. Faisant face à notre entrée potentielle, je commençais à grimper sur le muret auquel était attachée la clôture. Sur le point de sauter, je remarquais heureusement le chardon métallique qui avait été sournoisement placé afin de protéger le coin vulnérable de toute intrusion non désirable. Montrant du doigt le magnifique mais terrifiant ornement, fasciné par ses volutes, épines et fleurs dorées, j'annonçais aux deux autres que nous allions peut-être vouloir changer nos plans, et qu'il était de toute façon peut-être bien assez tard.

Nous nous réveillions tous les trois dans notre chambre d'hôtel. Un énorme mal de tête frappait en rythme avec les cloches qui écourtèrent notre sommeil comme un fait exprès. Je fixais la lumière magique et scintillante qui était reflétée par l'eau sur notre plafond, essayant toujours d'ouvrir mes yeux. Sentant une légère brûlure, je levais mon bras gauche et remarquais la petite forme triangulaire en forme de pont qui était apparue, tatouée tout près du coude.

Nous prenions la voiture un matin pour visiter Soissons. Un tour classique sur le marché, à la recherche de légumes, de fromages, et de quelques melons. C'était la saison, donc nous pensions pouvoir faire une bonne affaire. Quand on nous a tendu le sac bien rempli des 5 fruits obtenus pour quelques euros, ça y ressemblait vraiment. Évidemment, c'était avant de se rendre compte que le vendeur suivant en proposait 6 pour le même prix. Peu importe, les nôtres seraient beaucoup plus sucrés, pour sûr. Sur le chemin du retour, je remarquais qu'un

->

**02290
BERNY-RIVIÈRE**



papillon avait atterri sur les jambes de Mimi. «Fais gaffe, que tu ne l'écrases pas ou quelque chose comme ça » je lui disais. Les bras au vent, on dansait au rythme des beats indiens de la mixtape coincée dans le lecteur de cassettes. Le papillon atteignait finalement la fenêtre ouverte pour s'échapper après une courte envolée.

Je ramenaï quelques plats du jardin à la cuisine après le déjeuner et laissais tomber les assiettes sales sur le comptoir. En partant, un morceau de mimolette attirait mon attention. Posée sur la planche à découper, la tranche s'était parfaitement dissimulée parmi tous les morceaux de cantaloups orange vif en forme de lune que nous avions mangé en dessert. Le melon était effectivement très sucré. Les mouches bourdonnaient autour de la scène, préférant les fruits au fromage. En zoomant, j'en filmais deux en pleine action. Sans être dérangées par ma présence ou par ma captation intrusive, les deux insectes continuaient leurs petites affaires pendant que, suspendue au-dessus d'elles, une araignée était occupée à emballer sa propre mouche pour le déjeuner. Je cherche souvent à observer, pas tant à interpréter. Je rejoignais finalement les autres à table où nous décidions de lancer quelques dés au hasard, usant nos mains, nos pieds, inventant toutes sortes de techniques de yams acrobatique.

La veille, nous étions assis sur le canapé, jouant une sélection aléatoire de disques appartenant à la collection de la maison. J'étais encore un peu groggy, avec le cœur lourd. M'égarant dans mes pensées, je remarquais une forme particulière dessinée par un trou dans le plâtre du mur. Elle était bien définie, me rappelant fortement la silhouette de quelqu'un. J'envoyais une photo au groupe WhatsApp «LOLZ» que je partageais avec ces deux autres amis, pensant qu'ils apprécieraient le défi. «Célèbre acteur d'Hollywood?», je leur demandais. Les réponses à la photo arrivaient à toute vitesse. Était-ce Vince Vaughn ou John Goodman? Ou encore ce type un peu *fat* dans le premier Jurassic Park? Comment étions-nous censés définir le gagnant, considérant que toutes ces suppositions étaient clairement satisfaisantes? Je remettais mon téléphone dans ma poche et m'allongeais sur le canapé. Le disque était arrivé à sa fin, nous laissant en suspens avec le son crépitant de l'aiguille qui tournait en rond.

En explorant le jardin du haut, je m'arrêtais devant les deux artichauts qui avaient finis leur croissance. Je ne pense pas avoir déjà vu cette plante pousser dans un jardin auparavant. Ses grandes feuilles hérissées scintillaient presque au soleil. Leur arrangement était d'une certaine façon symétrique et pourtant plutôt chaotique du fait du tournoiement de chaque feuille dans un mouvement différent. La plante avait cette sorte d'apparence sereine et néanmoins dangereuse. Deux tiges hautes et épaisses soutenaient les deux têtes en l'air au-dessus du beau feuillage. Je me souviens avoir pensé qu'immanquablement, la vue d'un artichaut fonctionnait comme une machine à remonter le temps, me renvoyant à table, quand j'étais enfant.

Je suppose que l'aspect ritualisé autour de la façon dont on apprenait à le manger, l'avait facilement ancré en mémoire. L'inclinaison de l'assiette obtenue en plaçant une fourchette sous son côté supérieur, le grignotage des feuilles une par une après les avoir trempées dans la sauce, le retrait des poils drus pour finalement exposer le cœur. En regardant la plante, je pensais à tous ces instants. Je me souvenais aussi de ce schéma vu dans une vieille encyclopédie, et qui révélait que le cœur était le support à partir duquel une belle fleur violette ou bleue aurait dû jaillir, si seulement on l'avait laissée fleurir.

Texte de Rudy Guedj, rédigé dans le cadre de l'inauguration du panneau d'affichage Virage Nord organisée par Semis.

Juillet 2021, Berny-Rivière.

**02290
BERNY-RIVIÈRE**

Virage Nord

Implanté à la verticale dans le paysage horizontal de Berny-Rivière, Virage Nord est un espace d'affichage à ciel ouvert. Semis revendique le médium de l'affiche comme biais de démocratisation de l'art, support d'un art social, comme un acte d'échange collectif entre un message public et une création individuelle.

Cet espace de diffusion accueille des travaux de recherches des résidents de Semis, des visuels produits lors d'ateliers. Nous inviterons aussi des plasticiens et des designers à s'emparer de cette surface en proposant des images spécifiques à cet environnement.

Un projet soutenu par la DRAC Hauts-de-France – Ministère de la Culture

Inauguration le 21.07.2021
City Stade - Route de Nouvron,
02290 Berny-Rivière

T. +33 (0)9 70 96 03 12
+33 (0)6 52 56 47 89
M. informations@semiis.org
www.semiis.org

Semis - Lieu de fabrication
6 sente de Chapeaumont,
02290 Berny-Rivière
Aisne

